

commerce s'est accru de \$6,502,000, ou de 8 pour 100, depuis la première période jusqu'à la troisième.

Prenez maintenant notre commerce d'exportations aux Etats-Unis. Durant la première période, la valeur des exportations s'est élevée, durant la première période, à \$31,863,000; durant la deuxième période, à \$37,639,000, et durant la troisième période, à \$40,102,000, soit une augmentation de \$8,239,000, ou 25 pour cent, depuis la première jusqu'à la troisième.

Passons maintenant aux importations des Etats-Unis. Durant la première période, la valeur de ces importations a été de \$49,823,000; durant la deuxième période, de \$44,434,000, et durant la troisième période, de \$48,072,000, soit une diminution de \$1,751,000, ou environ 3½ pour cent entre la première et la troisième période.

Comparons maintenant, la condition de notre commerce avec les Etats-Unis, avec la condition de notre commerce avec l'Angleterre. J'ai fait voir que la diminution de l'ensemble de notre commerce avec la Grande-Bretagne a été d'environ 10 pour cent, tandis que l'ensemble de notre commerce avec les Etats-Unis s'était accru de 8 pour cent. J'ai fait voir que nos exportations en Angleterre se sont accrues seulement de 1 pour cent, tandis que nos exportations aux Etats-Unis se sont accrues de 25 pour cent. J'ai fait voir, de plus, que nos importations d'Angleterre ont diminué de 19 pour cent, tandis que nos importations des Etats-Unis ont diminué seulement de 3½ pour cent. Le marché anglais est libre. Aucune barrière ne nous en ferme l'entrée. Le marché des Etats-Unis est fermé à plusieurs de nos produits, et, cependant, en dépit de la politique nationale, notre commerce avec les Etats-Unis se développe, tandis que notre commerce avec l'Angleterre libre-échangiste diminue, ce qui prouve sans laisser aucun doute que le marché des Etats-Unis est le débouché naturel du Canada. Mon honorable ami, le député d'Albert (M. Weldon) s'est exprimé comme suit l'autre soir.

La politique nationale a pour objet de développer le commerce étranger.

Si cette politique avait pour but de développer le commerce étranger, elle est loin de l'avoir atteint. L'honorable député ajoutait :

Son but et son objet est de développer le commerce étranger.

S'il en est ainsi, je le répète, elle est loin d'avoir atteint ce but et cet objet. En présence des chiffres que j'ai cités et en présence des états qui ont été déposés sur le bureau de la chambre, je demanderai à l'honorable député d'Albert s'il croit que notre commerce étranger se soit développé. L'honorable député d'Albert nous dit ce qu'il pense du marché anglais, et il s'exprime comme suit :

Le marché anglais, comme le savent tous ceux qui ont étudié la statistique commerciale, a été un débouché de plus en plus avantageux pour nos produits agricoles. Les Isles britanniques reçoivent de nous deux fois plus de produits agricoles qu'il y a quarante ans, et durant la même période, le marché américain n'est devenu aucunement meilleur.

L'on ne saurait prétendre que notre commerce avec l'Angleterre se soit beaucoup développé, puisqu'il s'est seulement doublé dans quarante ans; mais lorsque l'honorable député dit que notre marché aux Etats-Unis est resté depuis stationnaire, il est évident qu'il n'a pas compris les tableaux statistiques qui démontrent que la valeur de notre commerce d'exportation aux Etats-Unis, provenant des pêcheries, des forêts, des minéraux et de tout autre

M. MACDONADD (Huron).

source, n'était seulement que \$8,931,000, il y a quarante ans, tandis que la valeur seule dans nos exportations de produits agricoles aux Etats-Unis se monte maintenant à près de \$14,000,000. Cependant, l'honorable député nous a dit que notre commerce avec les Etats-Unis était resté virtuellement stationnaire.

Mais l'état de choses que nous venons d'exposer ne lui paraît pas satisfaisant, puisqu'il attend quelque chose de mieux à l'avenir. Il a dit :

De plus, je suis fier de dire qu'il y a l'horizon, en Angleterre, un petit nuage de la grande main qui indique un changement en notre faveur.

Je suppose que cette idée lui vient de ce que le prophète de l'ancien temps, avait vu après trois années de sécheresse. Il continue comme suit :

Nos honorables amis de la gauche ne s'en réjouiront pas, peut-être; mais plusieurs d'entre nous ont lieu d'espérer que, avant que nous soyons beaucoup plus vieux, grâce à de nouveaux remaniements politiques, nous pourrions trouver en Angleterre pour nos produits agricoles, un marché plus considérable que celui que nous avons eu jusqu'à présent. Une légère différence de 5 à 7 pour 100, sur le marché anglais, en faveur de notre blé, de notre orge, de notre bœuf, de nos moutons, de nos volailles, de nos œufs et de notre bois de construction, assurerait le rapide développement de notre pays.

L'honorable député croit, M. l'Orateur, que le peuple anglais va venir à la rescousse du Canada, parce que notre pays, sous sa propre politique fiscale, n'a pu réussir à développer son commerce. Mais, M. l'Orateur, croyez-vous que l'événement prévu par l'honorable député se réalise jamais? L'honorable député croit-il un instant qu'il sortira du petit nuage un parti politique imbu de ce protectionnisme des tories fossiles d'il y a cinquante ans, et que ce parti fera rouler ici les roues du progrès anglais accompli, depuis cinquante ans? Non, M. l'Orateur, il tombera de ce nuage une pluie qui noiera tous les protectionnistes; le ciel du libre-échange anglais s'éclaircira de nouveau, et un arc-en-ciel apparaîtra comme gage que les tories fossiles ne reviendront plus. Et que signifie cette politique? Supposé que l'Angleterre adopte une politique accordant une préférence aux marchandises coloniales sur le marché anglais, le peuple anglais aurait à payer pour son approvisionnement d'articles alimentaires une somme additionnelle de \$40,000,000 sterling, ou \$200,000,000, soit \$5 par chaque homme, femme et enfant, ou \$25 de dépenses additionnelles par chaque famille en Angleterre. Quelle serait la conséquence d'une telle politique? On dit qu'elle serait avantageuse aux cultivateurs anglais parce que le prix des produits agricoles serait augmenté; mais on prétend que, si le prix était augmenté en Angleterre, les colonies qui y exportent leurs produits élèveraient leurs prix au taux du marché anglais, et qu'une augmentation des prix dans les colonies signifie une augmentation du prix à payer par chaque homme, femme ou enfant en Angleterre.

Mais, M. l'Orateur, quelle serait la conséquence si les cultivateurs anglais devenaient plus prospères qu'ils ne le sont maintenant? Les landlords élèveraient leurs rentes; les journaliers de fermes demanderaient une augmentation de salaires. Il en serait de même des autres journaliers, des artisans et ouvriers anglais. Ils demanderaient tous que leurs salaires fussent augmentés, en proportion de l'augmentation du coût de la vie, et les manufacturiers anglais seraient obligés, eux aussi, d'augmenter le prix des produits fabriqués par eux. Ces manufacturiers se trouveraient comme paralysés par la compétition des autres nations.